

Mythologie, Paris, 1627 - X [00] : Que tous les preceptes de Philosophie s'enseignoient jadis par les Fables

Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur)

Voir la transcription de cet item

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre X

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Francfort, 1581 - X \[00\] : Quod omnia philosophorum dogmata sub fabulis continebantur](#)

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre X

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Venise, 1567 - X \[00\] : Quod omnia philosophorum dogmata sub fabulis continebantur](#)

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre X

Ce document est une révision de :

[Mythologie, Lyon, 1612 - X \[00\] : Que tous les preceptes & enseignemens philosophiques s'enseignoyent jadis par fables](#)

Informations sur la notice

Auteurs de la noticeÉquipe Mythologia

Mentions légalesFiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Citer cette page

Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur),
*Mythologie*Paris, 1627 - X [00] : Que tous les preceptes de Philosophie
s'enseignoient jadis par les Fables, 1627

Consulté le 14/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/1275>

Copier

Présentation du document

PublicationParis, Pierre Chevalier et Samuel Thiboust, 1627

ExemplaireParis (France), BnF, NUMM-117380 - J-1943 (1-2)

Formatin-fol

Langue(s)Français

Paginationp. 1041-1045

Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 30/04/2018 Dernière
modification le 28/11/2024



MYTHOLOGIE,

OV,

EXPLICATION DES FABLES.

LIVRE DIXIESME.

*Où se voit vn Sommaire particulier de toutes les Fables qui ont
esté cy-deuant exposées en general.*

Que tous les preceptes de Philosophie s'ensei-
gnoient iadis par les Fables.



LE CROY que l'on peut aisément recueillir des discours precedens, que toute la doctrine des anciens qui concerne tant la cognoissance des choses naturelles, comme l'institution des bonnes mœurs estoit iadis affeublée d'envelopes fabuleuses. Toutefois il me semble que ie ne perdray pas ma peine si ie fay icy vn sommaire de ce que i'ay bien amplement exposé es liures precedens: ioint que les anciens ont tellement embrouillé de Fables leurs escrits, que ceux mesme qui n'ont pas mal profité en l'estude des bonnes sciences, sont assez empechez à les demeller. Car ce que le diuin Platon, Aristote, Empedoclés, Parmenidés, Pythagoras & autres ont enseigné touchant l'ouurage de nature, ou bien des mœurs & complexions d'un chacun, nous auons cy-dessus entendu que le tout procedoit de l'artifice des auteurs des anciennes Fables, desquelles chacun puisera autant que la capacité de son entendement le pourra permettre. Ils ont en-

seigné que Dieu crea le monde, qu'il consistoit d'une matiere vniuerselle: & que par conséquent il n'y en a qu'un, non plusieurs: que le Temps nasquit du mouuement du ciel: que les Cieux se mouuans rendent vne certaine harmonie selon la grandeur des corps: que la matiere de l'æther est eternelle: que les elemens sont sujettes à corruption & changemens selon leurs parties, combien que leur masse vniuerselle est de Dieu créée en telle sorte qu'elle peut durer eternellement: Que l'ame du monde, ou bien la vertu diuine, preserue de corruption toutes les choses susdites: Que la terre est immuable, & que tous autres corps sont agitez de mouuemens perpetuels: Que les parties des elemens se corrompent & s'engendrent mutuellement par le moyen de la chaleur & de la froidure de l'air: Que leurs mutations sont ordinaires & frequentes autour de la terre: Que les gresles, les pluies, foudres & autres meteores qui s'engendrent en haut, se font des vapeurs attirees par les rair du Soleil: Derechef, que du melleage & corruption des elemens naissent diuers animaux & plantes dont le Soleil modérément chaud est autheur: Que tous animaux, & toutes choses composees de plusieurs commencemens doiuent vn iour prendre fin; comme ainsi soit que tout corps composé se doit necessairement resoudre en ses principes. Ils ont compris toutes ces maximes en leurs Fables. Puis après sont venus à l'explication de la nature des plantes & biens de la terre; monstrans que ces vicissitudes & changemens des saisons leur sont profitables, veu que par leur moyen tantost elles prennent force, tantost produisent leur fruit avec vscure. Dauantage, Que la generation de tous animaux se fait, ou par corruption, ou par conjunction de masse & de femelle. La clemence du Ciel apporte beaucoup à leur creation & nourriture, car l'air bien temperé leur engendre vn appetit & desir de procreer leur semblable chacun en leur espee. Consequemment ils ont traité des changemens & forces de la Lune, l'humeur de laquelle quand elle est au plein, & diuisible à celles qui enfantent, fait croistre les plantes, & conserue les animaux qui sont sur la terre. Ils ont attribué pareille faculté au Soleil: & pour cette cause l'ont qualifié autheur de medecine & modérateur de la santé & pestilence. Car puis que c'est par son moyen que la chaleur se modere, s'atiedit, se renforce & accroist: c'est à bons tiltres qu'on luy assigne tels effects & qualitez. En après ils ont montré que tout l'Vniuers est gouuerné par la prouidence de Dieu, & que chose aucune ne peut longuement subsister en son estre sans l'aide & conseruation du Createur: Que le Soleil est ministre de Dieu, par le moyen duquel toutes creatures naissent & viuent, veu qu'il emmelle les elemens de la commixtion desquels s'engendrent tou-

res choses: Que les ames humaines sont immortelles, lesquelles es-
 chappees de leur prison corporelle recoiuent selon leurs œuvres sa-
 laire, ou de salut ou de supplice: Que Dieu est present en toutes les
 actions des hommes: Que par consequent il n'est loisible à personne
 de se cacher pour mal-faire: Que la seule innocence faict comparoir
 sans aucune frayeur les ames des trespassez deuant le siege de ces ri-
 goureux Iuges infernaux: En somme ils ont exposé par leurs Fables
 toutes les œuvres, toute la diligence de Dieu & de la Nature, qui
 concerne les Elemens ou les corps qui sont composez d'iceux, ou
 ce simple & diuin corps qu'ils ont appellé supernel. Au reste son ne
 tire pas moindre instruction de leurs Fables pour bien & deuëment
 façonner les mœurs de l'esprit; enseignans que nul ne peut impu-
 nement negliger ou profaner le seruice & la religion de Dieu: Que
 toutes choses sont soumises à la prouidence de Dieu, & que ny bout
 ny coing, ny lieu tant secret soit-il, n'est exempt de la presence de
 Dieu: Qu'il fauorise l'industrie de l'homme: Que les Demons,
 messagers & ministres de Dieu nous guident & conseillent tousiours,
 & nous fournissent de bons & salutaires auis en nos desseings. Que
 la sapience est chose tres-agreable à Dieu, & que sur tous autres Dieu
 ayme le sage: Que de tous vices l'auarice est le plus detestable, com-
 me ayant accoustumé de renuerfer tous droits diuins & humains,
 voire mesme le seruice de Dieu: estant certain qu'il n'y a chose si
 sainte & si religieuse soit-elle, qui ne soit violée par auarice: Qu'au-
 cun ne peut estre auare & quant & quant homme de bien: Que
 la sagesse est necessaire à toutes personnes, mais sur tout aux Princes:
 Qu'une extreme abondance de biens & de commoditez n'est vtile
 ny necessaire à personne, veu que des choses à l'acquisition desquel-
 les on se fera beaucoup pené & trauaillé, la iouissance en est si
 courte: Qu'il faut euitier cette excessiue opulence, comme pleine
 d'embusches, d'enuie & mal-veillance: Que les biens prouenant
 du labourage sont tres-iustes & de bon acquest: Que Nature se
 cõtente de peu: Que ceux-là sont mal-auisez qui par outrages ou ra-
 pines & aux despens de la sueur & peine d'autrui taschent d'acque-
 rir plus de moyens qu'ils n'en ont besoin: Que les vicieux ne sont
 jamais rassasiez de biens, d'honneurs, de voluptez, & autres choses
 semblables: Qu'il faut s'abstenir de toute ambition, veu que les
 estats & dignitez que l'on defere aux ignorans & incapables, sont
 ordinairement de piteuse consequence, & à eux & à ceux qui les ont
 pourueus: Que nous ne deuons rien demander de special à Dieu, si-
 non ce qu'il scait luy-mesme nous estre expedient & necessaire:
 Que l'estat vniuersel de tous les hommes est tres-inconstant: Qu'au-
 cun meschant & profane ne se peut longuement soustraire

de la main vengeresse de Dieu: Que la Loy est la Royne des hommes: Que les bestes peuuent bien disputer par les armes dont nature les a munies; mais les hommes le doivent faire par raison: Qu'il ne se faut point fier à vn meschant: Que la grace & bien-veillance des Princes & grands terriens n'est point longuement favorable à aucune mauuaise ame: Que celuy qui s'est vne fois desuoyé du droit chemin, & faict mestier de mespriser les loix & la iustice, il deuiet puis-aprés propre & capable d'exccuter toutes meschancetez: Que si quelqu'un s'assubiertit de bonne & franche volonté à la seigneurie & commandement des voluptez; il s'abille puis après de la forme de diuerses bestes farouches: Que personne n'est capable de se garantir des allechemens charnels, s'il n'implore & obtient l'aide de Dieu; & pourtant qu'il faut faire estat que Dieu ayme l'homme sobre & content: Que celuy qui se sent épris de quelque sale appetit & charoüillement, a besoin d'une singuliere prudence pour en pouuoir retirer le pied: Que l'ame a deux parties, l'une qui se range volontairement à la raison; l'autre qui n'en veut point ouyr parler: & que la meilleure doit seigneurier la pire: Que la religion est le fondement de toute probité, & que toute liberalité est plaisante à Dieu: Que la vie humaine est assaillie d'une infinité de miseres & difficultez, desquelles personnes sans l'aide de Dieu n'a moyen de se depestrer: Que les exemples domestiques des ancestres seruent d'un poignant esperon à leur posterité pour l'induire à iuure, ou le vice ou la vertu: Que l'irongnerie & la dissolution rendent le corps & l'esprit inutile à toutes bonnes œuures, & que de l'usage excessif de vin s'ensuiuent beaucoup de des-honnestes actions: Que la violence de la cholere est fort nuisible à toutes choses si l'on ne la sçait moderer; & que l'orgueil, l'opiniastreté, l'enuie doiuent rendre obéissance à la raison & au bon conseil: Que Dieu hayt extrêmement toute arrogance & temerité, laquelle il abbaisse & deprime, quoy qu'il tarde: Que l'ambition ronge sur toutes autres le cœur des humains: Que l'orgueil & cruauté des hommes attire aisément le courroux & l'ire de Dieu sur eux: Que tous vices trainent quand & eux la peine & le supplice qu'ils meritent; & qu'il n'y a noblesse, ny puissance, ny richesse, ny force qui puisse empêcher que la main de Dieu n'attrape le meschant pour luy rendre le salaire digne de ses œuures: joint que bien souuent vn homme debile en terrasse vn sans comparaison plus robuste & vigoureux que luy: Que les ames estans immortelles souffrent eternellement la punition des forfaits dont le plaisir leur fut iadis de fort petite duree: Que tout homme doit mourir, veu que le sommeil, qui a quelque similitude & correspondance avec la mort, nous en auertit: Qu'après
notre

nostre mort nous receurons sentence & iugement : Que l'innocence est le meilleur passeport que l'ame puisse auoir pour se presenter deuant la majesté de Dieu : Que nous deuons conformer nos actions en sorte que le souuenir de nostre vie passée nous puisse consoler en l'article de la mort , non pas estonner nostre ame de frayeurs horribles & d'apprehensions espouuentables : Que les mal-viuans ont des bourreaux apres leur mort qui les contraignent de confesser leurs pechez commis leur vie durant : Que tous pechez sont guerissables , ou non : Que chascune ame est apres la mort corporelle punie selon la qualité de ses demerites : Que nous n'auons que faire de nous esmoyer de la reputation que les hommes nous donnent, pourueu que nous ne faisons que ce qui est de raison & selon Dieu ; veu qu'il n'y a homme viuant qui soit en tout & par tout irreprehensible . Or puis que ces enseignemens se trouuent compris és fables anciennes, i'ose maintenir que ceux qu'on a depuis nommez Philosophes, ont puisé les commencemens de leur Philosophie desdites fables, & que leur philosophie n'estoit autre chose qu'une explication de l'intention d'icelles, par laquelle ils les despoüilloient des enueloppes & couuertures qui les tenoient obscurément embroüillees . Car presque toute la philosophie ayant esté d'Egypte transportée en Grece, il ne faut point douter qu'elle n'ait esté de main en main enseignée aux Grecs par contes fabuleux . Et les Prestres Egyptiens ayans iadis commencé de faire la recherche de la Philosophie, voulans neantmoins retenir par deuers eux la connoissance des choses saintes, afin qu'elle ne veinst en la notice du vulgaire ; se mirent en deuoir de forger certaines marques sous lesquelles ils comprendroient les preceptes de sagesse & les secrets mysteres de leurs saintes ceremonies & le seruice de leurs Dieux ; & nommerent lesdites marques, hieroglyphiques : car ils appelloient leurs choses & reliques saintes, *hierá* & *glipho* signifie graver . Or ce que les fables Grecques ont de rare & singulier : c'est que les vnes admettent vne explication historique, naturelle & morale ; les autres n'en contiennent qu'une naturelle ; les autres morale, au traicté desquelles nous proposerons en quelques-vnes toutes lesdites expositions, és autres vne morale seulement ou naturelle, croyans qu'un chascun les pourra facilement recueillir selon la capacité de son iugement . Commençons doncques par Iupiter .

Explication historique de Iupiter.

Cettuy-cy fut estimé Dieu, quand apres auoir debouté son pere de son throsne il s'en fut emparé à cause qu'anciennement ils adoroient comme Dieux leurs Roys, pource qu'il s'appropriá les inuentions de plusieurs autres, & qu'il ramena les hommes de son temps à vne façon de viure plus humaine & plus gracieuse, d'autant

TT tt